

« L'Étoile noire »
Suzanne Cloutier chez Orson Welles
***Othello*. Film d'Orson Welles, Italie, 1952, 92 min.**

Solange Lévesque

Numéro 88 (3), 1998

Théâtre et cinéma

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1998). Compte rendu de [« L'Étoile noire » : Suzanne Cloutier chez Orson Welles / *Othello*. Film d'Orson Welles, Italie, 1952, 92 min.] *Jeu*, (88), 155–156.

masque, c'est pour penser à voix haute et révéler par le fait même ses véritables intentions. Or ces moments où l'intériorité du personnage se fait jour devraient être, en fait, à peine chuchotés, chose qui représente des difficultés évidentes au théâtre. Toutefois, le cinéma résout admirablement ce problème : en s'adressant à la caméra comme à une confidente, Richard nous invite en quelque sorte à le regarder jouer ; plus encore, voilà que nous sommes à la fois regardants et regardés, puisque la caméra se substitue ni plus ni moins au spectateur. La vérité du personnage, les plus sombres secrets de son âme nous sont ainsi d'autant mieux révélés par ce jeu de regards que permet la caméra. C'est à croire que Shakespeare était fait pour le cinéma...

SOLANGE LÉVESQUE

« L'Étoile noire » : Suzanne Cloutier chez Orson Welles

Othello

FILM D'ORSON WELLES. ITALIE, 1952, 92 MIN.

Contre toute attente, une jeune femme francophone d'origine québécoise était retenue par Orson Welles pour jouer le rôle de Desdémone dans son film *Othello*, tourné en 1952. Elle-même en a été des plus étonnée. Elle s'en est ouverte dans un film récent de François Girard (*Souvenirs d'Othello*, 1995) qui relate la carrière de madame Cloutier.

Welles ne faisait rien comme les autres. Le souvenir que je garde de son *Othello* est assez étrange. Il concerne surtout le trouble que provoque la passion ressentie par les personnages. Et dans son film, chacun a sa passion. Elle ne s'exprime pas par des débordements dans le jeu et par des sueurs, mais par des masses de lumière, un peu comme dans certaines toiles de Borduas (on pense à *L'Étoile noire*), par des gros plans et par le niveau de la caméra qui filme : plongées et contre-plongées se multiplient et accentuent la taille, grande ou petite, des personnages. En cela, Welles rend concrète une caractéristique du théâtre de Shakespeare : la démesure. Le film a été tourné en Italie ; l'éclairage des extérieurs nous dépayse complètement.

Orson Welles a misé sur la jeunesse et la pureté de sa Desdémone, et sans doute cela servait-il ses desseins que la comédienne soit, au sens propre, une « étrangère » au monde du cinéma. Elle entrait dans le septième art comme Desdémone était entrée chez Othello. Drapée dans une robe longue à plis, marmoréenne et hiératique, elle



fait penser aux plus belles statues de jeunes femmes de la Grèce antique. Pourtant, elle n'est rien moins que froide. Et c'est là tout l'art du réalisateur, qui concentre dans de petits détails, filmés avec une attention inouïe, toute l'émotion et la sensualité de son personnage. En réalité, il a choisi une Desdémone qui allait contraster totalement avec le rôle-titre dans lequel il s'est lui-même distribué ; son Othello paraît gigantesque, sombre, trouble, perturbé. Il ne joue pas les signes de la jalousie, il est jaloux. Sa violence fait vraiment peur et, au-delà, on perçoit dans son regard et dans son visage la persistance d'un relent d'enfance. N'est-ce pas là, encore une fois, un contraste tout shakespearien ?

Suzanne Cloutier
(Desdémone) et Orson
Welles dans *Othello* (1952).

PATRICIA BELZIL

Brillants Bénédict et Béatrice

Much Ado About Nothing

FILM DE KENNETH BRANAGH. GRANDE-BRETAGNE,

1993, 110 MIN.

Henry V, Hamlet... Shakespeare habite la filmographie de Kenneth Branagh comme celle d'Orson Welles ou de Franco Zeffirelli. Voilà quelques années, il a tiré de *Much Ado About Nothing* (*Beaucoup de bruit pour rien*) un film charmant, vif, souvent drôle, tourné dans des décors et des costumes nous transportant dans l'Italie de la fin du XVIII^e siècle – transposition d'une importance relative, au demeurant, car les acteurs conservent étrangement leur contemporanéité par leur coiffure et leur maquillage, presque absent. La distribution et la direction d'acteurs de Branagh